



## L'addiction, symptôme à déchiffrer

Une rubrique bimestrielle pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de la théorie vers la pratique. Un double mouvement.

**ANABELLE DANIS**

Psychologue clinicienne, CSAPA de Douai.

Yves consomme chaque jour de fortes doses d'alcool : « *J'abuse* », répète-t-il en consultation au Centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie. Dès son réveil, il ingurgite des « *cercueils* » (mélange d'alcools), pour « *ne penser à rien* », « *couper le courant* ». Quand il est alcoolisé, il arrive souvent qu'Yves perde connaissance et chute, surtout lors de rassemblements familiaux (fratrie de 14 enfants, de 5 pères différents).

### UNE PATHOLOGIE COMPLEXE

L'addiction est une notion vaste et complexe. Audibert (2011) rappelle que « *tout (produit, comportement, activité...) peut être utilisé comme une drogue et devenir toxique* ». Cette pathologie se situe à la croisée de plusieurs pôles de structuration psychique (névrose, psychose, états limites). Addiction vient du latin *ad-dicere* ou « dire à » : l'esclave romain n'ayant pas de nom propre était « *dit à* » son maître. La problématique addictive semble ainsi associée à la dette, au corps, à l'aliénation. Notons également que le terme a-(privatif)-diction, comme celui de maladie (mal-a-dit?) auquel il est souvent lié, renvoie à la difficulté à s'exprimer avec les mots, au mal dit, au mal à dire : à « dire à ». Le « *sous l'eau* » (saoulot?), activité affectivée par un patient, permet d'imager nos propos : le sujet addicté serait plongé dans un univers où il communique par l'acte, à défaut de ne parvenir à verbaliser. McDougall (1978) souligne le caractère compulsif de l'addiction et la satisfaction qui s'y rattache. Les conduites sont répétées, indépendamment de la volonté du sujet, et il y trouve (au moins au début) un certain plaisir. « *C'est plus fort que moi* », rapportent certains, renvoyant à l'œuvre de l'inconscient au cœur de la conduite.

L'addiction englobe donc la dépendance (physique et psychique), à laquelle se mêle la

« *compulsion de répétition* » décrite par Freud (1920). Au versant analytique, l'addiction peut être considérée comme un symptôme qui masque et révèle à la fois une douleur psychique impensable, et impensable, autrement.

### PENSER L'ADDICTION

La question des origines (du symptôme, mais aussi des premiers temps de la vie) est essentielle à prendre en compte dans cette pathologie. La psychanalyse fournit des hypothèses pour penser les ressorts psychiques de l'addiction.

Ferenczi (1970) qualifie le premier l'éthylisme de « *tentative d'automédication* », pour Le Poulichet (2011), l'addiction est un « *traitement de substitution* ». Ces passages à l'acte tentent inlassablement de guérir le sujet, de solutionner son malaise. Le produit/l'activité n'est pas recherché en tant que tel, mais pour les effets induits. Toutefois, le plaisir procuré est éphémère, et le remède devient poison : on s'en sert non plus pour se sentir mieux, mais pour ne pas être mal.

McDougall (1989) qualifie « *d'actes symptôme* » ces conduites qui court-circuitent la pensée. La mise en actes se fait à défaut de mots. La répétition cherche à élaborer ce qui ne peut s'intégrer subjectivement. « *La focalisation de la psyché sur l'acte et/ou le produit permettrait d'inhiber l'émergence des souvenirs traumatiques. Le sujet addicté désire ne rien savoir, ne plus penser* » (Boulze, 2007).

Un lien peut être fait entre la faille de l'activité représentative et la fragilité de l'étaillage maternel : l'individu n'ayant pas introjecté l'image d'une mère « *suffisamment bonne* » à l'intérieur de lui, incorpore un objet externe, en vue de soulager son corps et/ou son psychisme. McDougall (1982) parle d'« *objet transitoire* », à ne pas confondre avec l'objet transitionnel

de Winnicott, en ce qu'il n'est pas en voie d'introjection, et nie la séparation et la différence. « *Se séparer suppose qu'on reste en lien au-dedans, sans avoir besoin de s'accrocher à la réalité de l'objet ou à la représentation consciente de l'objet de façon continue* » (Roussillon, 2007). Dans cette lignée, on note également des défaillances de *holding*. « *En buvant jusqu'à tituber, raide, (...), l'alcoolique montre assez clairement de quel portage il a souffert* » (Monjauze, 1999).

### POSTURE CLINIQUE

En pratique clinique, il faut donc de se pencher sur la fonction de l'addiction : se décaler du symptôme (le manifeste), pour entendre la singularité d'un sujet en souffrance (le latent). Questionner l'histoire de l'individu, les pans inconscients qui nécessitent d'être mis en sens, élaborés. à quoi renvoie le terme « *abuser* » dans le discours d'Yves ? À quoi cherche-t-il à échapper en s'évanouissant ? Vouloir éradiquer le symptôme revient à priver la personne d'une béquille réalisant un équilibre (bien que précaire), et à précipiter la chute. « *L'apprentissage par le soignant de conduites plus saines et plus adaptées risque (...) de devenir de véritables tranquillisants psychiques réduisant le sujet au rang d'esclave par substitution du toxique à la parole du thérapeute* » (Boulze, 2007). Il s'agit de dégager des sens possibles avec le sujet, « d'échoïser » quelque chose de son appel : en d'autres termes, ouvrir la voie à la pensée pour que le sujet lui donne libre cours, et que les éléments lui deviennent assimilables. Ainsi l'individu pourra éventuellement trouver/créer un moyen de signifier autrement le malaise.

### BIBLIOGRAPHIE

- Audibert C., 2011, L'incapacité d'être seul, Payot.
- Boulze I. et al, 2007, Actualités de l'addiction et nécessaire retour au travail de mémoire, Pratiques psychologiques, Vol 13, n° 1, p. 43-51.
- Freud S., 1920, Au-delà du principe de plaisir, Payot, 2010.
- Ferenczi S., 1970, Sur les addictions, Payot, 2008.
- Roussillon R., 2007, Manuel de psycho-pathologie et psychopathologie clinique générale, Masson.
- Le Poulichet S., 2011, L'addiction est un traitement de substitution, L'évolution psychiatrique, n° 3, Vol 76, p. 485-491.
- Monjauze M., 1999, La part alcoolique du Soi, Dunod.
- McDougall J., 1978, Plaidoyer pour une certaine anormalité, Gallimard.
- McDougall J., 1982, Théâtre du Je, Gallimard
- Winnicott, La mère suffisamment bonne, Payot, 2006.